

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

## **SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1916**

L'autorité allemande n'a pas encore procédé à l'enlèvement de l'encaisse-marks de la Banque Nationale. Le haut commissaire des Banques se flatte, paraît-il, d'amener les administrateurs belges à modifier leur attitude et à consentir au transfert des marks dans les banques de l'Empire. Mais le conseil de la Banque s'y refuse énergiquement. Il déclare que les Allemands devront venir eux-mêmes enlever l'encaisse. Un des commissaires allemands, interprétant cette réponse d'une manière astucieuse, a essayé hier encore d'obliger la Banque à opérer elle-même la remise des marks. Il a envoyé à la Banque des instructions l'invitant à mettre à sa disposition son personnel, les pinces destinées à faciliter le plombage des sacs, et son fourgon ; de plus, le personnel devait accompagner le convoi à la gare du Nord, et l'autorité allemande poussait la condescendance jusqu'à offrir gracieusement à un fonctionnaire de l'établissement de suivre le trésor jusqu'à Berlin pour y procéder là-bas à la remise des fonds. Les administrateurs de la Banque ont aussitôt fait savoir au comte Pucci qu'il ne pouvait être

question de cela, que la Banque ne mettrait ni son personnel ni son matériel à sa disposition, qu'il s'agissait bel et bien d'un coup de force et que la Banque n'entendait y coopérer en rien.

Cette détermination a failli compromettre à nouveau la situation, qui était tendue hier à midi comme aux premiers jours. Dans une conversation avec, M. Mendelssohn, autre commissaire allemand, M. Van der Rest, vice-gouverneur, a fait entendre un langage très énergique :

- *Je suis presque un vieillard – a-t-il dit – mais vous ne viendrez pas à bout de ma résistance, je préférerais subir le séquestre que de céder en quoi que ce soit.*

MM. Lepreux et Hautain, qui assistaient à l'entretien, ont déclaré qu'ils adhéraient en tous points aux paroles du vice-gouverneur.

A 3 heures de l'après-midi, MM. Lepreux, Hautain et Jadot sont retournés chez le comte Poggi, qui s'est vainement efforcé de les faire revenir sur leur détermination. Les deux directeurs de la Banque ont déclaré que si l'autorité allemande persistait à exiger la participation du personnel à l'enlèvement des marks, le conseil d'administration reprendrait sa liberté d'action, qu'il refuserait de livrer le mot et les clefs de la serrure des caves et que les négociations seraient par le fait même rompues.

En présence de cette situation, le comte Poggi a déclaré que l'autorité allemande n'insistait pas et

ferait prendre des millions par ses agents. Il a ajouté toutefois que cet acquiescement était provisoire et qu'il devait, en dernier ressort, en référer à son chef, M. von Lumm. (1)

(1) Voir 13 septembre.

Voir 5 septembre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160905%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voir aussi WHITLOCK, Brand : « *Bank Abteilung et cambrioleurs de coffres-forts* » (chapitre XXI de 1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 363-369 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2021.pdf>